

Mise en réseau de textes

Des étrangers chez moi !

Guide pédagogique

Godelieve De Koninck

Le *Programme de formation de l'école québécoise* est un programme ambitieux qui s'est donné comme mission de promouvoir des changements profonds sur le plan de la transmission des connaissances mais aussi, et surtout, sur le plan de la perspective culturelle. Cela a un impact important puisque les enseignants doivent prévoir une organisation non seulement scolaire, mais aussi psychologique, affective et sociale. Ainsi, l'objectif primordial, le développement de compétences transversales et disciplinaires à partir de domaines généraux de formation, doit se faire dans un « complexe pédagogique » intégrant des éléments culturels aux connaissances à acquérir en français.

Nos jeunes doivent apprendre à envisager un problème, une situation ou un phénomène sous différents aspects pour se construire une opinion personnelle documentée et objective, pour exercer une pensée critique et créatrice, et pour se doter de repères culturels solidement ancrés.

La porte est donc grande ouverte à une liberté d'exploitation pédagogique, mais une liberté sous haute surveillance. En ce sens, la voie de la mise en réseau de textes nous paraît particulièrement prometteuse. Mais d'abord, qu'est-ce qu'une mise en réseau ? Une mise en réseau est une démarche en lecture qui regroupe un éventail de textes traitant d'un même sujet, d'une même situation, d'un même phénomène, etc. Il peut s'agir de textes du même genre ou de genres différents, ou encore de textes anciens et modernes ayant en commun un thème ou une problématique. L'avantage de cette démarche ? Elle permet une ouverture culturelle, littéraire et sociale, et elle amène les lecteurs à poser un regard critique et à prendre position sur un sujet donné.

Il est évident que, selon le genre de texte, le média utilisé et l'intention des auteurs, le traitement du sujet sera très différent, d'où la richesse de la démarche. Ce qu'il faut garder en tête, c'est l'approche par compétence préconisée dans le *Programme de formation de l'école québécoise*. Il faut donc rendre l'élève capable d'agir en utilisant efficacement un ensemble de ressources. C'est ce type d'activités pédagogiques que nous vous proposons dans les situations d'apprentissage qui suivent.

Cette première mise en réseau vise à sensibiliser les élèves au phénomène de la réticence à « l'étranger », à cet être qui souvent dérange, qui arrive sans toujours être désiré, qui est différent et qui peut sembler prendre la place qui nous est due. Comment agir et réagir face à ce phénomène ? Par ailleurs, est-ce là une réalité nouvelle ou a-t-elle toujours existé ? Voilà quelques-unes des questions que les élèves seront amenés à se poser pour se faire une opinion personnelle sur le sujet.

Domaine général de formation : Vivre-ensemble et citoyenneté

Intention éducative : amener l'élève à développer une attitude d'ouverture sur le monde et de respect de la diversité.

Compétences disciplinaires :

- Lire et apprécier des textes variés.
- Écrire des textes variés.
- Communiquer oralement selon des modalités variées.

Compétences transversales :

- Exercer son jugement critique.
- Coopérer.

Intentions pédagogiques :

- Faire lire divers genres textuels ayant un thème commun.
- Faire observer le traitement linguistique différent du thème selon le genre de texte.
- Amener l'élève à découvrir le caractère universel de certains phénomènes humains.
- Amener l'élève à prendre position sur le thème traité en écrivant un texte.
- Sensibiliser les élèves à la valeur pédagogique de la mise en réseau de textes.
- Permettre aux élèves d'échanger oralement sur le sujet.

Familles de situations

En lecture

- S'informer en ayant recours à une variété de textes courants et littéraires pour comprendre les différentes façons de traiter un même thème.
- Poser un regard critique sur un ensemble de textes pour construire une appréciation critique sur le phénomène de l'intolérance face à l'étranger.

En écriture

- Appuyer ses propos en élaborant un texte pour agir sur les attitudes d'une ou de plusieurs personnes.

En communication orale

- Confronter et défendre des idées en interagissant oralement pour faire comprendre le quoi, le comment et le pourquoi d'une réalité.

Notions et concepts

Les marques de modalité

- Le vocabulaire connotatif (noms, adjectifs, verbes)
- Les marques énonciatives (pronoms personnels)
- Le champ lexical
- La variété de langue

Démarche pédagogique

Avant d'aborder la mise en réseau avec les élèves, survoler avec eux la page d'introduction du cahier de l'élève et leur faire lire le court poème de Félix Leclerc. Les inviter à réagir à ce poème et leur demander ce que les textes peuvent avoir en commun.

La démarche proposée comprend deux parties principales (lecture et écriture) et une secondaire (réinvestissement en communication orale).

Cette mise en réseau de textes a pour principal objectif de faire découvrir aux élèves la grande diversité culturelle et linguistique de textes traitant d'un même sujet. Cela créera un certain déséquilibre cognitif et suscitera une saine curiosité face à un phénomène qui revêt un caractère universel : la réticence naturelle des humains devant « l'étranger ». Ils auront ainsi l'occasion d'enrichir leur vision du monde et ils prendront conscience de l'incalculable richesse de la langue, celle-ci n'ayant de limites que celles qu'on veut bien lui imposer.

2 Le vilain petit canard*Conte***1** liip, l'étrangère*Nouvelle***3** Le Survenant*Extrait de roman*

« J'ai quatre feuilles » dit le trèfle
en s'énervant.
Et tous les autres trèfles, un plein champ,
De répéter à tue-tête :
« Il a quatre feuilles, venez le voir, prenez-le,
Arrachez-le ! »
Ainsi dérange celui qui a un talent de plus
Que son frère.

Félix Leclerc, *Chansons pour tes yeux*

6 L'étranger*Chanson***4** Les Québécois xénophobes ?*Lettre d'opinion publiée
dans un journal***5** Le Québec est trop tolérant*Rapport de sondage publié
dans un journal*

Des étrangers chez moi !

Qui d'entre nous n'a pas ressenti un jour une sorte de malaise face à des personnes inconnues ou différentes : un nouvel élève dans la classe, une voisine paraplégique, un itinérant se parlant à voix haute, etc. ? Pourquoi cette peur de la différence ? Est-ce un phénomène récent ou cette crainte existe-t-elle depuis des millénaires ?

Notre société se dit ouverte à la diversité ethnique et sociale. Mais qu'est-ce que cela veut dire au juste ? Et comment cela se vit-il concrètement au quotidien ?

La lecture de six textes très différents vous permettra de réfléchir au phénomène de la réticence à « l'étranger », un phénomène qui existe peut-être depuis la nuit des temps, et de prendre conscience de nos attitudes individuelles et collectives face aux différences. Vous aurez par la suite l'occasion de prendre position sur ce phénomène en rédigeant un texte dans le genre littéraire de votre choix.

Première pratique

Différents auteurs, différents genres de textes et des titres... évocateurs

1. Lisez les textes des pages 00 à 00. Pour vous permettre d'avoir une vue d'ensemble des différents textes qui vous sont proposés, remplissez le tableau suivant.

Textes	Auteur ou auteure	Genre de texte	Nom donné à l'étranger ou à l'étrangère	Intention de l'auteur ou de l'auteure
Texte 1				
Texte 2				
Texte 3				
Texte 4				
Texte 5				
Texte 6				

2. Les auteurs des textes que vous venez de lire ont choisi de s'exprimer dans différents genres (poétique, narratif, courant, etc.). Dites quel texte vous avez trouvé le plus émouvant et expliquez votre réponse. Transcrivez ensuite une ou deux phrases du texte pour justifier votre choix.

3. Trouvez l'origine des auteurs de chacun des textes de cette mise en réseau (dans une encyclopédie, un dictionnaire, Internet, etc.).

Texte 1 : _____

Texte 2 : _____

Texte 3 : _____

Texte 4 : _____

Texte 5 : _____

Texte 6 : _____

4. Selon vous, pourquoi est-il important de posséder certaines informations sur les auteurs des textes qu'on lit ?

5. Connaissez-vous un ou une auteure qui a écrit sur le thème de la différence, du racisme ou de l'intolérance ? Si oui, expliquez son message en quelques lignes. Sinon, faites une recherche par mots-clés dans Internet pour trouver un ou une auteure qui traite de ces thèmes et écrivez quelques lignes pour le ou la présenter.

6. Selon vous, lequel des six textes que vous avez lus a le titre est le plus évocateur ? Expliquez brièvement votre choix.

Texte 1

Dans les sociétés anciennes, la pauvreté des échanges culturels et commerciaux entretenait la méfiance envers les tribus voisines. Les rares contacts avec des personnes étrangères, perçues comme des intruses aux mœurs barbares, amenaient les peuplades à se remettre en question. Ce qui n'était pas toujours facile.

Le texte suivant présente *Iiip*, une vieille étrangère abandonnée que le chef *Houa* a amenée dans sa tribu en guise de curiosité. Comment sera-t-elle accueillie ?

***Iiip*, l'étrangère**

Kok trempa ses mains dans la graisse fondue, puis les passa soigneusement dans ses cheveux. Ils gagneraient ainsi la souplesse et le brillant, la bonne odeur qui plaisait à *Houa*. Certes, *Houa* ne reviendrait pas de sitôt : il conduisait l'expédition des Hommes à la recherche des bêtes cornues. [...]

Ayant bien frotté sa tête à l'arrière pointu, *Kok* appela rudement son jeune fils *Bel*. Ce garnement à la curiosité inlassable épiait encore la Boiteuse. Les autres enfants, y compris les deux sœurs de *Bel*, obéissaient aux ordres : ne pas approcher la Boiteuse, éviter son contact, fuir son regard étrangement fixe. Menacé d'un bâton par sa mère, le garçon se résigna à s'enfuir en criant des injures à l'étrangère.

L'étrangère ! *Kok* s'approcha d'elle à présent, pour lui donner son prochain travail. Une femme de chef ne doit pas avoir l'air d'avoir peur, sinon de son compagnon. Pourtant, l'esprit de *Kok* ne se dépouillait pas de toute crainte, tandis qu'elle s'approchait de la créature venue d'Ailleurs. Celle-ci, accroupie près du feu, tourna la tête. Son visage vieux et ridé n'exprimait rien, mais le regard de ses larges yeux donnait le frisson. Elle se dressa, toute

petite, fortement appuyée sur sa bonne jambe. L'autre, cassée autrefois et tordue, traînait quand la Boiteuse marchait.

« *Ona !* ordonna *Kok* avec de grands gestes. *Iiip, ona !* »

Parler à la boiteuse ne servait à rien. Elle ne comprenait pas les mots du langage des Hommes. Elle obéissait en revanche aux gestes qu'on lui faisait.

« *Ona !* » répéta la femme du chef en lui montrant le bois et le feu. La Boiteuse se mit en marche, traînant la jambe. Elle s'approcha du tas de bois édifié près du camp, en ramassa une brassée, l'amena près du foyer. Sur les injonctions de *Kok*, elle recommença plusieurs fois, et chargea le foyer.

[...] À son troisième voyage vers le tas de bois, elle trébucha sur une pierre, laissa tomber son fardeau.

« *Craa, wad, Iiip !* », cria *Kok* de loin.

Femmes et enfants éclatèrent de rire. *Craa*, l'infirme, *wad*, pouilleuse, voilà qui était bien dit. *Iiip* n'avait pas plus de poux que les autres, mais les siens étaient dégoûtants, venus d'Ailleurs. La Boiteuse ramassa le bois tombé, le plaça sur le petit tas qu'elle avait déjà ramassé. Silencieuse comme à l'ordinaire, elle resta debout, petite silhouette déjetée, attendant que *Kok* lui commande un nouveau travail.

Jean-Luc Déjean, *Histoires de la préhistoire*, Hachette Jeunesse, 2004

Texte 2

Connaissez-vous le conte *Le vilain petit canard* ? Il a été écrit au début 19^e siècle par l'écrivain danois Hans Christian Andersen, un auteur qui, contrairement à ce que plusieurs personnes croient, n'a jamais écrit pour les enfants. Ses contes, qui lui ont valu une célébrité universelle, donnent souvent de belles leçons de morale, comme c'est le cas ici.

Le vilain petit canard

Comme il faisait bon dans la campagne ! C'était l'été. Les blés étaient dorés, l'avoine était verte et les foins coupés embaumaient, ramassés en tas dans les prairies. Autour des champs et des prairies, il y avait de grandes forêts, et au milieu des forêts, des lacs profonds.

En plein soleil, un vieux château s'élevait entouré de fossés, et au pied des murs poussaient des arbres aux larges feuilles. L'endroit était aussi sauvage qu'une épaisse forêt, et c'est là qu'une cane s'était installée pour couver. Elle commençait à s'ennuyer beaucoup, car les visites étaient rares. Les autres canards préféraient nager dans les fossés plutôt que de s'installer sous les feuilles pour caqueter avec elle.

Enfin, un œuf après l'autre craqua. « Pip, pip », tous les jaunes d'œufs étaient vivants et sortaient la tête. La cane se dressa.

— Êtes-vous tous bien là ? Non, le plus gros œuf est encore tout entier. Combien de temps va-t-il encore falloir couver ? J'en ai par-dessus la tête !

Et elle se recoucha dessus. Enfin, l'œuf se brisa. « Pip, pip », dit le petit en roulant dehors. Il était si grand et si laid que la cane, tout étonnée, le regarda avec effroi.

— C'est un caneton d'une taille épouvantable, dit-elle. Il ne ressemble à aucun des autres.

Le lendemain, il faisait un temps splendide. La cane avec toute la famille s'approcha du fossé. Plouf ! Elle sauta dans l'eau. « Coin ! coin ! » commanda-t-elle, et les canetons plongèrent l'un après l'autre, même l'affreux gros caneton gris.

— Coin ! coin ! Venez avec moi. Je vais vous présenter aux canards de la basse-cour. Mais tenez-vous toujours près de moi pour qu'on ne vous marche pas dessus, et prenez garde au chat !

Ils arrivèrent à l'étang des canards où régnait un effroyable vacarme. Deux familles se disputaient une tête d'anguille.

— Tâchez de vous dépêcher et courbez le cou devant la vieille cane, là-bas, celle qui a un chiffon rouge à la patte. Elle est la plus importante de nous tous. Ne mettez pas les pattes en dedans, un caneton bien élevé nage les pattes en dehors comme père et mère. Maintenant, courbez le cou et faites « coin » !

Les petits obéissaient, mais les canards autour d'eux les regardaient et s'exclamaient à haute voix :

— Encore une famille de plus, comme si nous n'étions pas déjà assez ! Et il y a ce gros caneton qui est vraiment affreux. Celui-là, nous n'en voulons pas.

Une cane se précipita sur lui et le mordit au cou.

— Laissez-le tranquille, dit la mère. Il ne fait de mal à personne.

— Non, mais il est trop grand et mal venu. Il a besoin d'une bonne correction.

— Elle a de beaux enfants, cette mère ! dit la vieille cane au chiffon rouge. Ils sont beaux, à part ce gros-là. Si on pouvait seulement recommencer les enfants ratés ! Malheureusement, ce n'est pas possible !

Le pauvre caneton, trop grand et trop laid, était la risée de tous. Les canards et même les poules le bouscullaient. Le dindon, qui se prenait pour un empereur, se précipitait sur lui en poussant des glouglous de colère. Le caneton ne savait où se mettre. La fille de basse-cour lui donnait des coups de pied. Même les frères et sœurs du caneton lui criaient des méchancetés.

C'en était trop ! Le malheureux, après de grands efforts, réussit à s'envoler par-dessus la haie. Aussitôt, les petits oiseaux dans les buissons, effrayés, se sauvèrent à tire-d'aile.

— Je suis si laid que je leur fais peur, pensa-t-il tristement en fermant les yeux.

Il se rendit tout de même jusqu'au grand marais où vivaient les canards sauvages. Tombant de fatigue et de chagrin, il y passa toute la nuit.

Hans Christian Andersen, *Contes*, extrait adapté

Texte 3

Les années ont passé... Nous voilà au Québec, au début du 20^e siècle. Encore une fois, l'étranger dérange...

Le Survenant

Un soir d'automne, au Chenal du Moine, comme les Beauchemin s'apprêtaient à souper, des coups à la porte les firent redresser. C'était un étranger de bonne taille, jeune d'âge, paqueton au dos, qui demandait à manger.

— Approche de la table. Approche sans gêne, Survenant, lui cria le père Didace.

D'un simple signe de la tête, sans même un mot de gratitude, l'étranger accepta. Il dit seulement :

— Je vas toujours commencer par nettoyer le cochon.

Après avoir jeté son baluchon dans l'encoignure, il enleva sa chemise à carreaux rouge vif et vert à laquelle manquaient un bouton près de l'encolure et un autre non loin de la ceinture. Puis il fit jouer la pompe avec tant de force qu'elle geignit par trois ou quatre fois et se mit à lancer l'eau hors de l'évier de fonte, sur le rond de tapis, et même sur le plancher où des nœuds saillaient çà et là. Insouciant, l'homme éclata de rire ; mais nul autre ne songeait même à sourire. Encore moins Phonsine qui, mécontente du dégât, lui reprocha :

— Vous avez pas le tour !

[...]

Dès qu'il eut pris place à table, comme il attendait, Didace, étonné, le poussa :

— Quoi c'est que t'attends, Survenant ? Sers-toi. On est toujours pas pour te servir.

[...]

Après qu'il en eut avalé suffisamment, l'étranger consentit à dire :

— C'est un bon thé, mais c'est pas encore un vrai thé de chanquier. Parlez-moi d'un thé assez fort qu'il porte la hache, sans misère !

Ce soir-là, ni le jour suivant qu'il passa au travail en compagnie des autres, l'étranger ne projeta de partir. À la fin de la relevée, Didace finit par lui demander :

— Resteras-tu longtemps avec nous autres ?

— Quoi ! je resterai le temps qu'il faut !

— D'abord, dis-nous qu'est ton nom ? D'où que tu sors ?

— Mon nom ? Vous m'en avez donné un : vous m'avez appelé Venant.

— On t'a pas appelé Venant, corrigea Didace. On a dit : Le Survenant.

— Je vous questionne pas, reprit l'étranger. Faites comme moi. J'aime la place. Si vous voulez me donner à coucher, à manger et un tant soit peu de tabac par-dessus le marché, je resterai. Je vous demande rien de plus. Pas même une taule. Je vous servirai d'engagé et appelez-moi comme vous voudrez.

[...]

Sitôt les deux hommes au dehors, Angéline questionna [Alphonsine], encore plus du regard que des lèvres :

— Qui, l'homme ?

La jeune femme haussa les épaules, moitié de dédain, moitié d'indifférence :

— Rien qu'un survenant.

— Pour quelques jours en passant ?

— Par malheur, non. Apparence qu'il va hiverner icitte.

L'infirme rougit. Elle ne comprit rien à la joie qui lui venait d'une semblable nouvelle.

Alphonsine poursuivit :

— Je ne comprends pas mon beau-père d'endurer une pareille ramassure des routes, un gars qui peut même pas dire son nom.

— Tu l'aimes pas Phonsine ?

Alphonsine, confuse, hésita, puis dit :

— Je le hais pas, mais c'est plus fort que moi. Les oiseaux de passage toujours parés à repartir au vol me disent rien de bon. Sais-tu à quoi cela me fait penser ?

— Ben non...

— Au plongeur à grosse tête, l'oiseau dépareillé que mon beau-père a tué l'automne passé. À le voir, on s'imaginerait qu'il serait mer et monde à manger : ben aimable à regarder, quant à ça, oui, ben gouffe, mais tout en plumes et rien en chair. Lui est pareil. Un fend-le-vent s'il y en a un. Connaît tout. A tout vu.

Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, Éditions Fides